

tudes de travail que des habitudes de paresse, mais il est d'ur de revenir au travail quand on a pratiqué la paresse pendant un certain temps. Ne rester jamais oisif, telle devrait être la règle du marchand. Il y a toujours, continuellement, à faire dans un magasin. Dans les heures où la clientèle est absente, le travail ne manque pas quand on le veut, celui qui a l'habitude de l'ordre en sait quelque chose.

Voilà l'exposé simple de quelques bonnes habitudes à prendre. S'ils ne les ont déjà, nous conseillons à nos lecteurs de les acquérir au plus tôt; ils n'auront pas perdu leur temps en lisant cet article du PRIX COURANT et les résultats qu'ils tireront de leurs bonnes habitudes seront tels qu'ils n'auront qu'un regret, celui de ne les avoir pas contractées plus tôt.

CONFEDERATION LIFE ASSOCIATION

Nous publions en deuxième page de la couverture du présent numéro un compte-rendu de l'assemblée générale annuelle des actionnaires et des assurés de la Confederation Life Association.

C'est le vingt neuvième rapport que le bureau de Direction leur soumettait et nous pouvons dire qu'aux uns comme aux autres, il n'a paru inférieur à aucun des précédents.

En effet, cette compagnie a vu, durant l'année expirée, augmenter d'une façon très satisfaisante le nombre de ses porteurs de police puisqu'elle a émis pour plus de trois millions de dollars de polices nouvelles et qu'elle termine son exercice avec un montant total de \$32,332,908 de polices en vigueur.

La promptitude avec laquelle elle règle les réclamations après décès et les polices de dotation arrivées à maturité la rendent justement populaire auprès des gens prévoyants.

La situation financière ne peut d'ailleurs produire qu'une impression de confiance auprès des assurés.

Guidée par un esprit très conservateur des intérêts dont elle a la sauvegarde, la compagnie calcule sa réserve, pour la garantie des porteurs de police, sur une base plus large que ne l'exigeraient les calculs établis par le gouvernement.

Les progrès constants de la Confederation Life sont la juste récompense de ses efforts, de son honnêteté, de sa prudence et de l'habileté avec laquelle son bureau de direction administre ses fonds.

L'EXCURSION DES COMMIS-ÉPICIERIS

Dimanche prochain à Louiseville

Le PRIX COURANT a déjà, à plusieurs reprises, parlé de l'excursion annuelle de la Société des Commis-Épicieris de Montréal, excursion qui aura lieu dimanche prochain, 16 juin à Louiseville.

Tous les préparatifs sont terminés, et, si, comme nous le souhaitons à cette vaillante jeunesse, la température est favorable aux excursionnistes, la fête sera un succès.

Voici le Programme du jour :

Départ du train, Gare Viger, à 7.45 h. a.m.

A l'arrivée à Louiseville :

Messe solennelle, sermon, et Pain Béni.

Banquet sous la direction de M. Welsh.

Fête Champêtre, Courses, Concours, Ascension en Ballons, etc., etc.

Retour à Montréal : Départ de Louiseville à 7.45 h. p.m.

Le Programme des jeux comporte :

1o Course de 100 verges, entre les présidents des divers comités; 2o Course de 100 verges, entre les membres des différents comités; 3o Course de 100 verges, entre les membres de l'Association des Épicieris; 4o Course de 100 verges, entre les Commis-Épicieris appartenant à la Société; 5o Course de 200 verges, entre les commis n'appartenant pas à la Société; 6o Course de 100 verges entre les *drivers* en rapport avec le commerce d'épicerie; 7o Course de 50 verges entre les fils de patrons ou de commis-épicieris, au-dessus de 14 ans; 8o Course en sacs; 9o Course à la pipe; 10o Course à trois jambes; 11o Concours de l'éguille; 12o-Concours aux patates; 13o Concours de biscuits au soda; 14o Avaler la ficelle; 15o Lancer un poids; 16o Course de 50 verges, pour les hommes gras; 17o Course de consolation; 18o Concours d'estimation de pesée d'un morceau de fromage; 19o Tug-of-war entre citoyens de Louiseville et citoyens de Montréal; 20o Tug-of-war entre commis-épicieris appartenant à la Société et ceux n'y appartenant pas.

Comme on peut le voir par ce qui précède, les excursionnistes ont du *fun* sur la planche. Qu'ils en profitent donc!

Café et Thé

Le café dont il s'agit, c'est le *Café de Madame Huot* qui est en train de faire pacifiquement, d'ailleurs, mais brillamment la conquête de la population des provinces anglaises, après avoir séduit nos gens de la province de Québec.

Il n'y a pas à dire, mais le *Café de Madame Huot* est supérieur à tout ce qui se vend sur le marché—et de beaucoup.

Le *Thé Nectar* est également en voie de progrès: on le trouve chez tous les bons épicieris, ce qui tend à prouver que les amateurs d'un *bon thé* lui accordent la préférence.

M. E. D. Marceau a lieu d'être fier des progrès de sa maison.

La morale de l'histoire, la voici: "à vendre des produits purs" on acquiert une bonne renommée; on atteint du même coup la meilleure clientèle—et on la conserve!

LA MACHINE ET L'OUVRIER

(Suite et fin)

So Quelle influence la machine exerce-t-elle sur le nombre des ouvriers?

Question grave, car on dit toujours, dans certains milieux: "La machine chasse l'ouvrier."

Il n'y a là qu'une apparence.

Sans doute, dans les travaux agricoles, il peut arriver que la machine remplace définitivement et sans compensation l'ouvrier: le battage au fléau est un exemple. Pourquoi? Parce que la terre est inextensible

Mais l'industrie, elle, ne trouve de limite que dans le capital et le débouché. Il peut donc arriver que l'industriel qui s'est muni de machines meilleures augmente sa production et continue à employer le même personnel. Il peut arriver que d'autres industriels, attirés précisément par l'extension du marché résultant d'une production plus économique, fondent de nouveaux établissements et demandent des bras. Il peut arriver que le progrès général de l'industrie, créant ou stimulant diverses industries, produise un appel plus considérable de bras et que ce développement de l'industrie soit en grande partie la conséquence de la machine.

Il est démontré qu'en France et dans tous les pays, dans les régions qui comptent le plus de chevaux-vapeur, la population augmente, et qu'elle diminue où il n'y a pas de machinisme. La machine ne chasse donc pas l'ouvrier, au contraire.

9o Est-il vrai que, sous le régime des machines, la femme et l'enfant supplantent l'homme?

Il est vrai que la machine facilite l'introduction de la femme et de l'enfant dans les ateliers; mais ils n'y ont pas pris la place de l'homme. Les statisticiens, partout, sont formelles à cet égard.

En Allemagne, de 1882 à 1895, le nombre des ouvrières a augmenté de 459,000; mais le nombre des ouvriers a augmenté de 1,600,000.

En France, nos recensements nous font savoir qu'en 1891 comme en 1866 on comptait 10 femmes contre 19 hommes employés dans l'industrie; la proportion n'avait pas changé. Il n'y a donc pas eu substitution.

De même en Belgique et en Italie.

Quant aux enfants, il s'en trouve, surtout à cause des lois, moins qu'autrefois, dans les manufactures de la plupart des pays, et particulièrement en France.